

Adolescents violents et adolescents chapardeurs ne sont pas du même acabit

–Selon les vues traditionnelles de la psychiatrie, de la psychologie et de la criminologie, le jeune qui volerait une automobile est le même genre de personne qui en attaquerait une autre sur la rue. Cependant, des chercheurs du Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant de l'Université de Montréal (GRIP), de l'Université Rutgers aux États-Unis et de l'Institut de psychiatrie de Londres ont publié hier une étude longitudinale dans *Archives of General Psychiatry* démontrant le contraire.

L'équipe internationale, dont le chercheur principal est Edward Barker, a récemment examiné le développement de la violence physique et du vol dans un échantillon de 698 hommes suivis entre l'âge de 12 et 31 ans. Ces chercheurs ont également examiné comment la violence et le vol étaient reliés au fonctionnement intellectuel.

Les chercheurs ont trouvé **qu'un homme sur dix (13%)** devenait **physiquement violent** durant l'adolescence, alors **qu'un homme sur deux (55 %)** s'impliquait davantage dans **le vol**. Ces chercheurs ont également trouvé que les voleurs étaient beaucoup plus brillants que ceux qui étaient violents, c'est-à-dire qu'ils ont obtenu de meilleurs scores à des tests évaluant leurs fonctions neurocognitives.

Pourtant, l'approche clinique habituelle classe les enfants et adolescents violents et non violents dans la même catégorie : le trouble des conduites. Le trouble des conduites recoupe essentiellement quatre types de comportements antisociaux : la violence physique envers les personnes et les animaux, la fraude et le vol, la destruction de biens matériels et les violations graves des règles établies.

« En supposant qu'un enfant qui soit violent envers les autres est le même genre de personne que celle qui ment ou qui vole, les pratiques conventionnelles proposent le même type d'intervention – qui fonctionne plus ou moins bien » explique Jean Séguin, chercheur au GRIP et professeur au Département de psychiatrie. Ces nouveaux résultats de recherche remettent en question cette notion en suggérant tant aux chercheurs qu'aux cliniciens qu'ils ont possiblement mélangé des pommes et des oranges en offrant les mêmes diagnostics et interventions à des enfants qui sont différents du point de vue intellectuel et au niveau de leur développement. « Cette recherche augmente le potentiel de développer des interventions plus efficaces pour chaque type d'enfant, souligne-t-il. »

Référence: Barker, E. D., Séguin, J. R., Raskin White, H., Bates, M. E., Lacourse, É., Carbonneau, R., Tremblay, R. E. (2007). Developmental Trajectories of Male Physical Violence and Theft. *Archives of General Psychiatry*, 64, 592-599.

Voir aussi : www.gripinfo.ca/médias